

26 mai 2018

**REMISE DES INSIGNES DE CHEVALIER
DANS L'ORDRE NATIONAL DU MÉRITE
À MONSIEUR HENRI GADAUT**

**INTERVENTION DE PATRICK KANNER
(seul le prononcé fait foi)**

Monsieur le Maire, Cher Dominique,
Madame la Députée, Chère Catherine,
Monsieur le Président de la MEL, Mes Chers Collègues Conseillers Départementaux,
Mesdames et Messieurs en vos fonctions, et responsabilités,
Cher Henri Gadaut,

Nous sommes réunis ce matin pour un moment républicain, solennel et surtout amical.

Républicain, car il s'agit de remettre à Henri au nom de la République les insignes de Chevalier dans un ordre national, celui du Mérite, créé en 1963 par le Général de Gaulle.

Solennel, oui, car si Henri m'a fait l'honneur de me demander de l'épingler, comme le veut le protocole, j'y procéderai au nom de la République, et plus précisément, au nom du Président de la République.

Enfin, et surtout amical, car cette manifestation est placée sous le signe de l'amitié, une amitié que je qualifierai de « transitive ». En effet, il s'agit de l'amitié qui lie Dominique à Henri, qui me lie à Dominique, et qui, de ce fait me lie à Henri.

C'est dans sa fidélité et sa proximité avec Dominique que j'ai, non pas rencontré car en « anciens » militants que nous sommes nous nous étions rencontrés dans des conseils ou congrès fédéraux, mais que j'ai appris à connaître Henri Gadaut. Et je crois même que c'est dans le cours de la campagne des élections régionales de 1998, où Dominique était le Directeur de campagne de Michel Delebarre, et où, déjà à l'époque, l'un n'allait pas sans l'autre ! D'ailleurs, cette campagne régionale avait été gagnante, et c'est peut être ce qui a donné l'envie – partagée – à Dominique et à Henri de continuer ensuite. Après la victoire en 1997 aux législatives, j'y reviendrai, celle de 1998 : « on ne change pas une équipe qui gagne », et on les retrouve encore ensemble aujourd'hui. Il faut dire que ces deux-là n'ont pas chômé côté victoires ensemble : municipales de 2001, 2008, 2014 (et il se dit que 2020 est en préparation), législatives de 2007, 2012 et me semble-t-il, 2017, sans oublier les cantonales de 2015 où le « jeune » Henri Gadaut devient mon collègue au Département du Nord !

Un Henri Gadaut que j'ai appris à découvrir, et à apprécier, qui a eu plusieurs vies publiques et plusieurs facettes, à l'image, comme Dominique vient de le rappeler, de son Comité d'Honneur :

- contremaître et syndicaliste (CGT excusez du peu !) à EDF-GDF ;
- militant politique, et 1^{er} Secrétaire de la Section socialiste de Wattrelos en 1993 ;
- élu municipal et métropolitain depuis 1995 ;

- un élu très investi dans sa ville et dans la métropole sur les questions de sécurité et de délinquance ;
- et un élu métropolitain qui s'est découvert une passion : l'écologie urbaine, le traitement des résidus urbains.

Tout cela, je vais bien sûr le préciser, mais je veux dire ce matin, qu'en distinguant Henri Gadaut de cette médaille, la République met à l'honneur « un élu de terrain », bien ancré dans son territoire, un référent pour la population. Il ne compte pas les heures passées au contact des autres, dans les quartiers, dans les réunions, dans les événements divers de la vie municipale, au plus près des habitants, même quand il s'agit de sujets qui fâchent et que les débats sont houleux. Son flegme un peu britannique sait s'associer à son autorité naturelle pour gérer au mieux les situations qui exigent sang froid et maîtrise de soi. S'il faut se lever au milieu de la nuit, pour répondre au téléphone et se rendre là où la situation l'exige, Henri ne rechigne jamais ! Il est partout où l'on a besoin de lui. Il sait aussi être le digne représentant du maire quand celui-ci est empêché : c'est arrivé lorsqu'il du par exemple présider le Conseil municipal en juillet 2015, lorsque Dominique a été victime d'un dramatique accident qui faillit lui coûter la vie. Il est « **Monsieur le Premier** » (**premier adjoint s'entend**), **l'homme de confiance, le précieux bras droit qui sait toujours se montrer à la hauteur de sa fonction, à laquelle il fait honneur**. C'est comme cela que nous le connaissons tous.

Mais pour le connaître mieux, Mesdames et Messieurs, et dût-ce ta modestie en souffrir, Cher Henri, je me dois de revisiter, la carrière et la vie de notre impétrant.

● Henri Gadaut fut d'abord, et il l'est resté au fond de lui-même, **un « gazier »** ; comprenez : un agent de Gaz de France !

C'était en 1968, et la France est alors électrisée par un printemps qui passera à la postérité, Henri débute sa carrière professionnelle. Après avoir été huissier pendant les vacances scolaires trois années de suite, en 1966, 1967 et 1968, il devient technicien au service de changement du gaz chez GDF dès novembre.

Nous sommes en pleine époque de modernisation : il s'agit de remplacer le gaz de houille en ville par le gaz naturel que nous connaissons aujourd'hui.

Ce début de carrière est interrompu par le service militaire, en 1970 : Henri intègre l'armée de l'air à Saint-Cyr-l'École, et c'est déjà une curiosité dans la vie d'Henri : il est affecté dans l'armée de l'air sur une base militaire sans avion ! Il n'y sera pas longtemps un soldat anonyme puisqu'il sera promptement nommé secrétaire du Capitaine (déjà près du Chef !) des Moyens Généraux, chauffeur du Colonel (le chef du dessus !), et chauffeur de bus des lignes militaires. Côté conduite, Henri inspire déjà confiance, et assumer des responsabilités tout en respectant la confidentialité nécessaire à sa fonction ne l'effraie pas.

Quatre ans plus tard, en 1974, Henri, qui a retrouvé entre temps ses fonctions chez GDF, devient technicien clientèle, poste qu'il occupera jusqu'en 1981 pour devenir contrôleur de travaux. Sa carrière prend un nouvel élan six ans plus tard, en 1987, lorsqu'il devient contremaître travaux et exploitant gaz, ce qui l'amène à vivre au rythme des astreintes (ce qui sera formateur pour sa fonction d'élu plus tard). En 1992, il rejoint Halluin pour devenir contremaître principal, et 7 ans plus tard, en 1999 donc « expert gaz » (je ne savais pas que cela existait). Le terme de cette brillante carrière se profile alors puisqu'Henri fait valoir ses

droits à la retraite deux ans plus tard, en 2001, à l'âge vénérable de... 52 ans, son supérieur hiérarchique le remerciant même d'avoir bien voulu travailler six mois supplémentaires pour terminer sa mission !

- Mais, à Gaz de France, il y a aussi **Henri le syndicaliste**.

Henri aime s'engager. Il conduira ainsi une carrière syndicale parallèle à son activité professionnelle dès son arrivée dans l'entreprise. Dès 1968, il adhère au syndicat Force Ouvrière, avant de trouver véritablement sa place trois ans plus tard au sein de la CGT, syndicat auquel il restera fidèle : Henri compte quelques 44 années de militantisme ! Pas étonnant, il a de qui tenir : son père fut militant syndical dans l'entreprise Massey (à Marquette). Quant à son grand-père, il défendait lui aussi des valeurs syndicales.

Défendre la cause des salariés et rechercher avec les dirigeants les voies et moyens pour améliorer à la fois les conditions de travail mais aussi le service public rendu aux abonnés, voilà ce qui intéresse le militant Henri ! Secrétaire de la section de Roubaix dès 1974, puis mandant en commission de discipline, puis en commission paritaire au titre de la défenses des intérêts des salariés de la profession, et enfin membre du comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail. Il participe aux discussions sur les promotions et les réorganisations, mais aussi à celle des structures du Centre de Lille en 1987, avant de devenir co-responsable logistique lors de grands événements tels que le congrès fédéral CGT énergie au Touquet ou le congrès CGT confédéral à Lille Grand Palais.

- Militant syndical, Henri est aussi un **militant associatif** infatigable.

J'ai ainsi découvert dans son parcours une petite perle : lui le militant CGT qu'il devint, il fut ainsi, « dans sa jeunesse » comme on dit, moniteur de centres aérés en 1966 et 1967 pour le diocèse de Lille ! Bien plus tard, il fut membre du Conseil d'administration de l'association d'éducateurs spécialisés Horizon 9, membre du Conseil d'administration de la Maison pour tous de la Martinoire et même président de la structure durant 7 ans (de 1990 à 1997), mais aussi président de plusieurs associations de parents d'élèves : école primaire Léo-Lagrange de 1981 à 1985, collègue Nadaud de 1984 à 1991, et lycée Jean-Moulin de 1988 à 1992.

Mais en parcourant cette vie d'engagement, je ne veux pas oublier de préciser qu'Henri Gadaut est aussi **sportif**, un passionné de basket plus exactement, ce qui se comprend au vu de sa stature ! Il fut joueur à l'ASPTT Lille dès 1962, puis à Mons-en-Baroeul de 1968 à 1973, avant de s'investir quelques années plus tard au service du club en devenant chauffeur de car pour les longs déplacements de l'équipe (merci sa formation militaire !) ainsi que membre du Comité directeur du club où, déjà, il est obsédé par l'idée de faire réaliser des économies de fonctionnement !

- Trois vies déjà dans celle d'Henri Gadaut (professionnelle, syndicale et associative) qui furent une formidable éducation à la vie publique avant qu'il ne rencontre, dans la seconde partie de son existence, **la politique**.

Avec un oncle exerçant la fonction de maire de quartier à Wazemmes, à Lille, Henri bénéficie aussi, il est vrai, d'une source d'inspiration familiale certaine. La graine germe doucement en lui, car notre homme, **militant dans l'âme et acteur de son temps**, n'est pas pour autant un impulsif, un fonceur, pas du genre à s'engager à la légère. Un engagement,

politique, cela demande de l'implication, de la disponibilité, une conviction qui ne doit pas ployer à la première difficulté venue. La germination s'effectuera calmement, posément, arrivera à maturité à 43 ans où Henri franchit le pas. Son parti, ce sera le PS, le Parti Socialiste. Nous sommes en 1992, et là aussi, Henri ne met pas longtemps à se faire remarquer et à grimper les échelons. Puisque, par un de ces concours de circonstances dont la vie politique de Wattrelos a le secret, voilà même que dès 1993 il est 1^{er} Secrétaire de la Section ! Et il le sera jusqu'en 2000 ! Si la situation a pu parfois être inconfortable, cela a eu deux avantages.

Le premier, c'est qu'Henri fit alors son entrée dans les instances fédérales du PS, qu'il ne quittera plus depuis !

Le second c'est que tout naturellement il intègre la liste de la majorité aux élections municipales de 1995 à Wattrelos sur laquelle il sera élu. Alors que certains (c'est un peu la tradition wattrelosienne), n'est-ce pas Dominique ?, auront attendu plusieurs mandats pour avoir une délégation, lui est d'entrée Conseiller municipal délégué à la sécurité avec astreinte à l'année. Une tâche ingrate souvent, mais fondamentale qui demande disponibilité, réactivité, sang froid... et la confiance du maire puisqu'il s'agit d'intervenir rapidement pour des relogements d'urgence, des incendies ou des accidents de la circulation, des mesures d'hospitalisation d'office... Il faut pouvoir apporter soutien et réconfort aux familles éprouvées par ces événements dramatiques, et Henri s'acquitte parfaitement de ce rôle auquel il prend goût. Plus qu'un rôle, c'est une mission.

Il effectue parallèlement la même année, en 1995 donc, ses débuts à la Communauté urbaine de Lille, comme Conseiller communautaire : s'engage un autre parcours, tout aussi passionnant, mais dans le cadre d'autres missions qui lui seront confiées un peu plus tard.

En 1997, le jeune Député Dominique Baert, aux côtés de qui il a fait campagne lors de ces mémorables élections législatives à l'occasion desquelles une vague rose balaie la France et donne naissance au gouvernement Jospin, lui accorde toute sa confiance et l'intègre dans son équipe de collaborateurs. Les deux hommes se sont bien trouvés : ils sont animés par la même envie de faire bouger les choses, la même force de conviction, de travail, le même sens de l'engagement. Le duo est formé, et il est solide ! Ils garderont toujours l'un envers l'autre la même loyauté, le même respect, la même confiance à travers les années. Comme dans tous les couples conçus pour durer, l'un comme l'autre vous chanterait : « Bien sûr, nous eûmes des orages... », mais au final, vingt ans de collaboration plus tard le couple est toujours solide et, mieux que bien des mariages, a résisté aux « éclats des vieilles tempêtes ».

Il est donc logique de retrouver Henri sur la liste conduite par Dominique lors des élections municipales de 2001, où il poursuit sa fonction de Conseiller délégué à la sécurité et à la prévention de la délinquance, avant de devenir 7 ans plus tard, en 2008. Adjoint, toujours en charge de ces questions mais également de la voirie et des gens du voyage. C'est à cette époque qu'il est promu Vice-président de Lille métropole communauté urbaine en charge des résidus urbains, une vraie reconnaissance à un autre échelon supérieur où il n'a pas tardé à attirer l'attention sur sa disponibilité, ses compétences et ses capacités.

Disponibilité, travail, loyauté, fidélité, quoi qu'il lui en coûte, il sera aux côtés de Dominique et défendra Wattrelos. C'est logiquement, légitimement, que dès 2012, après un remaniement, il fait fonction de 1^{er} Adjoint, confirmé au lendemain des municipales de 2014. Mais si, pour d'obscures raisons lilloises sur lesquelles je ne souhaite pas insister, il n'est plus

vice-Président de LMCU, par un beau retour de situation avec le soutien indéfectible du nouveau Président, Damien Castelain – que je salue amicalement – Henri est élu Président de Triselec, société publique locale de traitement des déchets ménagers recyclables.

Enfin, il y a trois ans, en 2015, soutenu par Dominique Baert qui met tout son poids politique dans une campagne politique difficile, et alors que nombreux considéraient le canton perdu, voilà qu'Henri Gadaut devient jeune Conseiller départemental, avec Catherine Osson, devenue Députée depuis. Il travaille aujourd'hui en binôme avec sa suppléante, Soraya Fahem.

Il reste de cette vie politique encore des pages à écrire, au Département, à la MEL, et à la ville pour Henri, une vigueur d'engagement qui ne souffre me dit-on, Cher Henri, que **deux pauses salutaires** : d'abord celle que tu consacres à ta famille et à tes proches, notamment tes petits-enfants ; mais aussi ces instants où tu n'absorbes pas, mais tu dégustes des « médicaments », qu'ils soient irlandais ou écossais, sans que tu ne rechignes – l'information est confidentielle – à des prélèvements sur « l'eau du Danube » : les initiés comprendront !

● Pour autant, car il me faut conclure, par-delà ce rappel de la carrière du récipiendaire qu'en tant qu'autorité qui « épingle » je me devais de faire, je voudrai évoquer **deux combats qui te tiennent particulièrement à cœur**, Henri :

➤ La sécurité, tout d'abord. C'est simple, comme aime à le dire Dominique Baert, Henri, « c'est le premier flic de Watrelos » ! Si la municipalité était un gouvernement, il serait en effet Ministre de l'Intérieur. Un Ministère d'Etat, tant Henri occupe une place stratégique dans l'équipe municipale ! Il est en effet « Monsieur Sécurité », celui par qui transitent toutes les informations sensibles, en lien avec les services préfectoraux, de police nationale, mais également un Adjoint très présent pour les agents de la police municipale. Ils ont des horaires étendus ? Cela tombe bien, Henri aussi a des horaires étendus ! Mobilisable à toute heure du jour et de la nuit, Henri est un élu ultra-fiable, ultra-disponible, un capitaine d'équipe, une véritable autorité ... et à peine moins le mercredi, jour des petits-enfants, jour qui occupe une place un peu à part dans la semaine car Henri est également un papy attentionné, comme je le disais il y a un instant !

L'une de ses très proches m'a ainsi confié que l'un des passe-temps favoris d'Henri, le week-end, consiste à faire le tour des « points chauds » watrelosiens, de se balader dans les rues, les squares, de passer devant les pieds d'immeubles où des problèmes sont régulièrement signalés afin de vérifier si tout est calme, et éventuellement d'adresser des mails de signalement en rentrant chez lui, parfois très, très tard le soir. C'est simple : si vous appelez Henri pour lui signaler quelque chose, très souvent, il le sait déjà ! Même qu'il a déjà relayé l'information auprès des autorités compétentes ! Quand vous arrivez en mairie le matin et qu'il s'est passé quelque chose durant la nuit, pas de problème, Henri a géré pendant que tout le monde dormait !

Mais la sécurité et la prévention de la délinquance, pour Henri, ce n'est pas jouer au shérif. Ce n'est pas abuser d'une situation de pouvoir pour réprimer, sanctionner, faire la loi. C'est au contraire chercher à obtenir un mieux vivre ensemble, à anticiper les problèmes. Il n'aime rien tant que travailler avec tous les acteurs impliqués dans des projets transversaux, favoriser la prévention, la médiation. Il en est convaincu : la sécurité, ça ne se décrète pas, ça se « co-construit », cela exige de savoir mobiliser, réunir des partenaires autour d'une table, échanger, faire appel aux justes compétences et aux justes interlocuteurs pour pouvoir

intervenir intelligemment, et surtout efficacement, dans la durée et dans le cadre de la législation. Ainsi fut-il le moteur de la préparation de la Stratégie locale municipale de sécurité et de prévention de la délinquance votée à l'unanimité l'an dernier par le Conseil municipal.

Cette délégation est peut-être, sans doute, la plus prenante, la plus épuisante, la plus chronophage de toutes, elle est dure. Je n'ignore pas qu'il vit mal les titres provocateurs de journaux ou les réseaux sociaux où se propagent malheureusement si facilement de fausses informations, des généralités hasardeuses et nombre de rumeurs infondées. Parce que lui, ce qui l'intéresse, qui le motive, c'est en réalité combien de faits divers ont pu être évités en amont par l'action des services de renseignement et de police, par le travail des agents municipaux, par les médiateurs, les éducateurs, par les bonnes décisions politiques ! C'est le travail de fourmi, cet engagement de chaque instant, cette conviction de l'exigence sur le plan sécuritaire – une préoccupation légitime, je le disais, car pouvoir vivre en paix est la première des libertés – **c'est l'action volontariste et efficace d'Henri Gadaut que le Ministre de l'Intérieur a voulu honorer par cet Ordre du Mérite.**

➤ Mais Henri c'est aussi un autre credo, une autre foi politique : l'écologie urbaine, qu'il servit avec enthousiasme et zèle auprès du 1^{er} Vice-Président d'alors, Damien Castelain, lorsqu'en 2008, il devint Vice-Président en charge du traitement des résidus urbains ! Ce cheval de bataille celui du souci du respect de l'environnement et du développement des énergies nouvelles lui tient particulièrement à cœur.

Ainsi, il consacra beaucoup de temps et d'énergie, durant le mandat, à trouver une solution pour relier la production de gaz du Centre de valorisation organique de Sequedin à Transpole en vue de l'alimentation des bus via Gaz de France et son ancienne entreprise, GRDF, et rendre ainsi le CVO pleinement opérationnel tout en respectant le cahier des charges initialement prévu. Le dossier était pourtant particulièrement compliqué à gérer.

Quant au respect de l'environnement, ses proches et ses collaborateurs le savent bien : quand Henri voit un sac poubelle ou un dépôt d'immondices traîner quelque part, ça l'énerve, et il décroche sans tarder son téléphone pour prévenir les services chargés du nettoyage ou de la verbalisation... Autant dire que ces services sont très souvent sollicités, mais notre homme a engagé un combat sans fin contre la malpropreté et le non respect du cadre de vie, et tel Sisyphe poussant inlassablement son rocher, le découragement ne le gagne jamais. « Il n'est guère de passion sans lutte, il faut imaginer Sisyphe heureux » écrivait Albert Camus ; nul doute qu'Henri l'est également.

Henri fut, de fait, logiquement actif, à la Communauté urbaine, dans le plan de déploiement des déchèteries afin d'encourager les citoyens à se débarrasser proprement de leurs déchets, mais aussi que ces déchets puissent connaître une deuxième vie grâce au principe de la valorisation. Il s'est battu pour que progressivement on s'affranchisse de la collecte régulière des encombrants (on se souvient de ces montagnes de déchets qui s'entassaient au coin des rues).

Il se mobilisa aussi pour un nouveau concept innovant : la déchèterie mobile destinée à soulager, certains jours de la semaine, les déchèteries classiques trop souvent saturées. C'est à l'opiniâtreté d'Henri et à son sens de la persuasion que Wattrelos et Leers doivent de disposer depuis quelques années d'une déchèterie mobile qui rend bien des services aux habitants de ces deux villes. Cette première étape fut salutaire, car Wattrelos sera bientôt dotée d'une vraie

déchèterie, ouverte tous les jours de la semaine, pratiquement en face de la déchèterie mobile, pour pouvoir faire face aux besoins de la population.

Depuis 2014, il préside la société publique locale de traitement des déchets ménagers recyclables, Triselec, forte de 500 personnes réparties sur trois sites (Halluin, Loos et Dunkerque). L'accueil de publics éloignés du monde du travail en vue de leur requalification et de leur reconversion sociale et professionnelle est l'un des objectifs de Triselec, et je sais que ce volet est particulièrement important pour Henri : rendre une dignité par le travail et un espoir à ceux qui en manquent, ce n'est pas une moindre fierté !

Voilà, Mesdames et Messieurs, en quelque sorte le résumé de la vie d'Henri Gadaut, résumé qui ne pouvait être court car, à un peu moins de « septante » ans, il en a fait des choses l'ami Henri ! Cela fait maintenant plus de 20 ans qu'on se connaît, et je vois chez lui toujours le même enthousiasme, la même « envie d'avoir envie », pour évoquer une chanson que Dominique apprécie. Qu'importe le temps qui passe, ainsi que l'écrit le romancier André Giroux : « L'âge est une question de foi, d'espérance, d'amour, une question de disponibilité ; le temps ne marque pas les êtres constamment à l'affût de la vie ». Et « à l'affût de la vie », Henri l'est assurément ! Une vie qui n'a pas été épargnée de difficultés, de douleurs et de peines, mais une vie à qui il a su donner du contenu, du sens, de la passion, et, même sur le plan personnel assez récemment, il aura su prendre une nouvelle orientation pour laquelle je lui souhaite tout le bonheur du monde !

Tous ceux qui l'approchent, travaillent ou siègent avec lui le disent : **sa disponibilité, sa réactivité, son sens des responsabilités sont en tous points remarquables**. Ses amis ajouteraient qu'en privé, Henri est également un fort joyeux compagnon, très drôle, et voyager en sa compagnie laisse de mémorables souvenirs et des anecdotes que l'on évoque encore des années plus tard : celles et ceux qui furent d'un certain voyage en Chine savent de quoi je veux parler... Martine, sa compagne, vous dirait également d'Henri qu'il est tout simplement « **un homme charmant** ». Personne n'en doute !

Mesdames et Messieurs, dans son Discours à la Jeunesse, il y a un peu plus d'un siècle, Jean Jaurès écrivait : « *Le courage, c'est d'agir et de se donner aux grandes causes sans savoir quelle récompense réserve à notre effort l'univers profond, ni s'il lui réserve une récompense* ». Ce matin, cher Henri, ce n'est pas une récompense que la République te donne, mais une reconnaissance : celle de tes mérites. Un mérite de Chevalier pour un homme qui ne manque pas d'esprit chevaleresque, qui a su braver bien des adversités, toujours animé par l'urgence d'aider son prochain, et de servir la cause collective.

Alors bravo, et surtout merci, mille fois merci au nom de toutes celles et ceux qui auraient aimé être à ma place ce matin pour pouvoir te le dire de vive voix, et dont je me fais l'humble interprète. Je te félicite très, très chaleureusement, cher Henri !